



LA FRANCE

EN 101 OBJETS CULTES

TABLE DES MATIÈRES

LES ALBUMS LA PLÉIADE
LA BAGUETTE
LA BAIONNETTE ROSALIE
LA BANDE VELPEAU
LE BÉRET
LES BÊTISES DE CAMBRAI
BIBENDUM
LE BLEU DE TRAVAIL
LA BOÎTE À MEUH
LA BOÎTE AUX LETTRES JAUNE
LE BOL BRETON
LE BONNET PHRYGIEN
LES BOULES DE PÉTANQUE
LES BOULES QUIÈS
LE BUSTE DE MARIANNE
LE CABAN BRETON
LA CABINE TÉLÉPHONIQUE
LE CACHOU LAJAUNIE
LE CADDIE
LE CALENDRIER DU FACTEUR
LE CAMEMBERT
LE CARAMBAR
LA CARAVELLE
LA CARTE FAMILLE NOMBREUSE SNCF
LE CASQUE ADRIAN MIG
LA CASQUETTE RICARD
LA CHAISE MULLCA 510
LA CHARENTAISE
LES CHAUSSURES PARABOOT
LES CHAUSSURES WESTON
LA CHICORÉE LEROUX
LA CITROËN TRACTION AVANT
LE COCHON QUI RIT
LA COCOTTE-MINUTE SEB
LE COQ GAULOIS
LE COUTEAU LAGUIOLE
LA CULOTTE PETIT-BATEAU
LA DEUX-CHEVAUX
LE DRAPEAU TRICOLORE
LA DS
L'EAU DE JAVEL
L'ÉCONOME
LES ESPADRILLES
LE FORMULAIRE DE SÉCURITÉ SOCIALE
LE FUSIL LEBEL
LA GALETTE DES ROIS
LES GAULOISES
LE GILET JAUNE
LE GUIDE VERT
LA GUILLOTINE
LE K-WAY
LA LÉGION D'HONNEUR
LE MAILLOT DE FOOT DEUX ÉTOILES

LE MAILLOT JAUNE
LA MARINIÈRE
LES MARMITES LE CREUSET
LE MARTINET
LES MILLE-BORNES
LE MINITEL
LA MONTRE LIP
LE MOULIN À LÉGUMES MOULINEX
LE PETIT LAROUSSE
L'OPINEL
L'OUVRE-HUITRES
LE PAPIER D'ARMÉNIE
LE PASTIS
LES PATAUGAS
LA PETITE VOITURE MAJORETTE
LE PIMENT D'ESPELETTE
LA PINCE À ESCARGOTS
LE PLAT PYREX
LA PLUME SERGENT-MAJOR
LE PNEU MICHELIN
LE POLO LACOSTE
LE POT LE PARFAIT
LE PUPITRE D'ÉCOLE DE JEAN PROUVÉ
LES QUE SAIS-IE ?
LA RENAULT 4L
LA R5
LA RENAULT ESPACE
LE RÉVEIL IAZ
LES RILLETES
LE ROND DE SERVIETTE
LE SACHET DE LAVANDE
LES SANDALES MÉDUSE
LE SAVON CADUM
LE SAVON DE MARSEILLE
LE SOLEX
SOPHIE LA GIRAFE
LE SOUS-VÊTEMENT DAMARD
LE STYLO BIC
LES SUCETTES PIERROT GOURMAND
LE TABOURET TAM-TAM
LE TAILLEUR CHANEL
LE TICKET DE TIERCÉ
LE TICKET DE TOMBOLA DU 14-JUILLET
LE TIRE-BOUCHON DE GAULLE
LA VACHE QUI RIT
LE VERRE DURALEX
LE ZINC DE CAFÉ
LE ZODIAC

LA BAGUETTE



Imaginez trois-cent vingt baguettes de pain croustillantes et dorées à peine sorties du four : c'est cette quantité impressionnante que les Français consomment en une seconde ! À ce rythme-là, nous ne mangeons pas moins de dix milliards de baguettes par an. Mises bout à bout, toutes ces baguettes couvriraient les quelques six milliards de kilomètres qui séparent le soleil de Pluton, puisque la baguette, pour mériter son appellation, doit mesurer entre cinquante-cinq et soixante-cinq

centimètres de long, pour une largeur comprise entre cinq et six centimètres et une hauteur n'excédant pas quatre centimètres. Le poids varie entre deux-cent cinquante et trois-cents grammes.

C'est au XIXe siècle que la baguette a remplacé les anciennes miches de pain sur les tables hexagonales. Si ses origines sont encore débattues par les historiens, les raisons qui contribuèrent à son succès sont assez simples : le temps nécessaire à sa préparation et à sa cuisson est moindre que pour les miches traditionnelles ; on peut en couper des morceaux sans se servir d'un couteau ; sa consistance, mélange de croûte solide et de mie tendre, est unique. La baguette accompagne aussi bien les mets salés – charcuterie et fromage notamment – que sucrés – confiture, miel, pâtes à tartiner. Sa forme allongée en fait un support idéal pour les sandwiches.

Depuis 1993, la recette de la baguette dite « de tradition française » est réglementée par la loi ; elle ne doit contenir que cinq ingrédients : farine de blé, eau, levure, levain et sel. Pour promouvoir le savoir-faire des boulangers, la mairie de Paris organise depuis 1994 un concours annuel de la meilleure baguette doté d'un prix de 4 000 euros. Le vainqueur fournit aussi, pendant une année, le palais de l'Élysée en baguettes et pains.





LA BOÎTE AUX LETTRES JAUNE

Le premier service postal à grande échelle a été créé à la fin du XVe siècle par la famille princière de Thurn et Taxis à la demande de l'empereur du Saint-Empire romain germanique Maximilien Ier. Le réseau de bureaux de poste couvrit rapidement toute l'Europe de l'Espagne à la Pologne et des charges de maîtres de poste responsables du service furent rapidement créés. L'augmentation constante du nombre de lettres échangées au cours des siècles suivants obligea cependant à rechercher une solution pour collecter plus efficacement les lettres sans accroître indéfiniment les effectifs des relais de poste : c'est le Parlement qui de Paris trouva la parade en faisant installer en 1653 quinze boîtes aux lettres dans toute l'agglomération qui étaient vidées quotidiennement. Le système fut progressivement étendu au reste du pays et en 1780 la France comptait déjà 500 boîtes aux lettres toutes situées en ville. Ces boîtes étaient en bois et peintes en bleu, couleur qui restera en usage jusqu'au début des années 1950 où elle sera remplacée par le jaune vif encore en vigueur, dans le but louable de rendre les boîtes aux lettres plus visibles. Tout comme le bleu, le jaune est aussi l'une des

couleurs que l'on retrouve sur les armoiries de la famille Thurns et Taxis, avec le rouge qui orne les boîtes aux lettres dans de nombreux pays, notamment en Grande-Bretagne. Autrefois fabriquées en fonte, les boîtes aux lettres hexagonales sont en aluminium depuis 1949, date à laquelle la Fonderie Dejoie, une petite fonderie nantaise, a été chargée de produire toutes les nouvelles boîtes. Le soin apporté à leur fabrication et les qualités de l'aluminium, un matériau résistant et peu vulnérable à la corrosion, rendent ces boîtes presque indestructibles - certaines sont utilisées depuis les années 1960 et sont encore en parfait état. Cependant, la poste française commande chaque année pas moins de 1 500 nouvelles boîtes pour remplacer celles qui sont endommagées et en ajouter d'autres, notamment dans des nouveaux quartiers en périphérie. Malgré le déclin du courrier traditionnel, les « petites postes », comme on les appelait à l'origine, ont survécu aux 300 000 cabines téléphoniques qui ont quant à elles disparu complètement du paysage depuis 2017.

LE MAILLOT DE FOOT DEUX ÉTOILES



Voilà un symbole de fierté nationale qui n'a pas attendu longtemps pour entrer au Panthéon des objets hexagonaux. À l'été 2018,ingt ans après la première victoire française en coupe du monde de football, une équipe tricolore jeune et motivée réalisait l'exploit de gagner une nouvelle finale. Les débuts avaient été pourtant modestes ; la France ne faisait pas partie des favoris de la compétition organisée par

la Russie, mais l'élimination de l'Allemagne dans la première phase et l'absence de certaines grandes équipes européennes comme celles de l'Italie et des Pays-Bas ouvrirent la voie à une victoire française contre la Croatie. Cette deuxième coupe du monde a aussi consacré une nouvelle génération de footballeurs dont le slogan « Nos différences nous unissent » résonne comme un appel à l'unité d'une nation souvent divisée et qui doute d'elle-même. Une deuxième étoile est venue ainsi s'ajouter à celle qui brillait sur le maillot national depuis 1998. Ce tee-shirt aux deux teintes de bleu – les épaules et les bras sont d'une nuance plus claire que le reste – est également un symbole de la mondialisation de l'économie, puisqu'il a été créé par Nike® en partenariat avec la Fédération française de football, mais il est produit en Thaïlande. Le logo de l'équipementier sur le côté droit fait une belle révérence au coq gaulois, un symbole qui orne les maillots de l'équipe de France depuis 1909.



L'OPINEL



Près de 130 ans après son invention, l'Opinel est bien plus qu'un couteau de poche classique et maniable dont les ventes atteignent le million d'exemplaires chaque année ; c'est devenu un modèle du design industriel. Il a d'ailleurs été classé par les experts du Victoria & Albert Museum de Londres comme l'un des 100 meilleurs objets jamais conçus. Robuste et fonctionnel, l'Opinel est réputé pour sa solidité ; la lame en acier au carbone offre une qualité de coupe exceptionnelle et ne se casse presque jamais. La simplicité de ses composants est une de ses qualités principales. Il se compose uniquement d'une lame, d'une virole fixe, d'un rivet, d'un manche en bois incurvé et d'un anneau de verrouillage - ce dernier a été ajouté en 1955 pour maintenir la lame en place. Contrairement à son grand rival, le couteau suisse, l'Opinel ne fait qu'une chose, mais il le fait à la perfection. Léger mais robuste et ergonomique, il est le compagnon idéal des jardiniers, des familles en pique-nique, des scouts, des alpinistes, des cuisiniers, des ramasseurs de champignons, des artisans

et même des artistes : Pablo Picasso a utilisé un Opinel pour sculpter certaines de ses statues. En France, c'est souvent le premier couteau qu'un enfant de 10 ans possède pour les activités de plein air, et c'est un objet qui servira à son propriétaire toute sa vie.

Joseph Opinel n'avait que 18 ans lorsqu'il conçut son premier couteau de poche en 1890. Héritier d'une dynastie de forgerons installés dans le duché de Savoie, à la frontière entre la France et l'Italie, Joseph avait envie d'expérimenter de nouveaux produits. Le succès de ce couteau de poche pratique et élégant fut immédiat. Dès 1897, il était vendu dans une douzaine de tailles différents qui sont encore au catalogue aujourd'hui. Le logo de l'entreprise est gravé sur les lames depuis 1909 en guise de certificat d'authenticité. Il représente une main couronnée inspirée des armoiries de Saint-Jean-de-Maurienne, le berceau de la société, main elle-même surmontée la couronne des ducs de Savoie.



LE PUPITRE D'ÉCOLE DE JEAN PROUVÉ



Les baby-boomers des années 1950 et 1960 se souviennent tous des sièges en bois sur lesquels ils ont passé leurs années d'école primaire. Franchement inconfortables, ces sièges ronds avaient cependant l'avantage d'obliger les petits écoliers à se tenir droit. La table, légèrement inclinée comme un pupitre, comportait un trou pour l'encrier et un creux pour poser les plumes. Les encriers se trouvaient invariablement du côté droit, car même

les gauchers apprenaient – souvent sous la contrainte – à n'écrire qu'avec leur main droite. Une étagère sous le bureau servait à ranger livres, cahiers et billes. C'était un pupitre d'écolier simple et fonctionnel comme on peut en voir beaucoup sur les photos de Robert Doisneau, et en même temps un chef-d'œuvre de design industriel créé par Jean Prouvé, l'un des grands noms de la création d'après-guerre. Le pupitre à deux places « Modèle 850 » reprend le design raffiné des tables Compass dessinées par Jean Prouvé. Ses pieds élancés et délicatement évasés ressemblent aux bras articulés d'un compas et lui donnent un aspect léger et moderniste. À l'époque, aucun des petits chérubins en culotte courte ne pouvait imaginer que ce pupitre entrerait un jour dans les collections permanentes du MoMA.



LES SANDALES MÉDUSE®



Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les pénuries de matières premières affectaient durement l'économie française. Le manque de cuir et de toile touchait particulièrement l'industrie de la chaussure. Même les espadrilles, sandales et autres chaussures d'été étaient devenues des objets rares. C'est dans ce contexte de dénuement économique qu'un coutelier auvergnat, Jean Dauphant, mit au point en 1946 une sandale en plastique à la fois souple et robuste. D'abord appelée « la Sarraizienne » en référence au village de Sarraix où Jean Dauphant était établi, la sandale fut rapidement rebaptisée « La Méduse », un surnom associé à son apparence douce et à sa présence massive sur les plages françaises dès le début des années 1950. Sa semelle à crampons permettait de marcher sur des rochers mouillés sans craindre de glisser et son bout arrondi renforcé protégeait efficacement les orteils. Facile à fabriquer grâce à la technique du moulage par injection, la

nouvelle sandale en plastique était un article d'été abordable et durable qui connut un succès commercial immédiat. Tous les enfants et bien des adultes qui passèrent leurs vacances d'été au bord de la mer dans les années 1960 à 1980 ont sans aucun doute possédé une paire (ou plus) de Méduse. C'était le compagnon idéal du bikini, une autre invention de 1946. Après un déclin dans les années 1990, les sandales Méduse ont fait un retour au début du nouveau millénaire, surfant à la fois sur l'effet vintage et sur une vogue pour les chaussures en plastique illustrée par la marque canadienne Crocs®. L'élégance simple du modèle original – qui est toujours produit de nos jours – a fait de la sandale un objet culte intemporelle de l'élégance balnéaire. Les « Méduse® » ont même trouvé le chemin d'Hollywood, puisque Jeff Bridges, l'acteur vedette du film *The Big Lebowski* a admis qu'il avait décidé de porter sa propre paire de sandales en plastique dans plusieurs scènes du film.

LE SAVON DE MARSEILLE

Bien que le savon soit connu en France depuis l'époque gauloise - il était alors produit en mélangeant des cendres de hêtre avec de la graisse animale -, la première mention d'un savonnier dans les archives françaises, Maître Crescas Davin, date de 1371 et se situe à Marseille. La recette du savon traditionnel de Marseille, qui comprend de l'huile d'olive, du sel de mer et des cendres de plantes marines semble dériver du savon d'Alep qui est produit en Syrie depuis le VIII^e siècle. Si le savon d'Alep se distingue de celui de Marseille par l'utilisation d'huile de laurier, les deux produits ont de nombreuses caractéristiques en commun : ils sont tous deux vendus en blocs carrés avec le nom de l'artisan estampé dessus. Il est fort probable que les premiers croisés aient ramené des blocs de savon d'Alep en Europe : Marseille, l'un des ports les plus importants de la Méditerranée occidentale, était le lieu idéal pour les nouveaux articles venus d'Orient. L'importance du savon de Marseille dans l'économie française du XV^e au milieu du XX^e siècle explique sans doute que la réglementation imposant l'utilisation exclusive de l'huile d'olive pour la

production de savon ait été introduite par Colbert, le fidèle ministre de Louis XIV, et que Napoléon ait limité l'appellation de « savon de Marseille » aux savons produits dans la cité phocéenne.

Jusqu'au début du XX^e siècle, le savon de Marseille était le produit de lavage universel par excellence : il était utilisé non seulement pour nettoyer le corps mais aussi pour les vêtements et les sols. Les progrès de l'hygiène publique et privée tout au long du XIX^e siècle avaient transformé le savon de Marseille en un produit de consommation de masse. Au début du XX^e siècle, la ville de Marseille comptait plus d'une centaine de fabricants de savon qui assuraient ainsi près de 30 % des emplois. Après un déclin rapide dans la deuxième moitié du XX^e siècle lié à l'introduction des machines à laver et des détergents, le savon de Marseille connaît un renouveau durable grâce à sa recette écologique, son toucher vintage et l'agréable parfum de l'huile d'olive qu'il dégage.

